

"La création artistique en milieu rural et naturel"

Rencontre professionnelle - Mercredi 11 décembre 2013

organisée par la Fédération des arts de la rue Rhône-Alpes, la compagnie Transe Express, la Gare à Coulisses et le Conseil général de la Drôme
avec le soutien de la C.C.V.D. - Communauté de Communes Vallée de la Drôme

Synthèse des interventions et ateliers

En matinée...

MOT D'ACCUEIL

Jean Serret / Conseiller Général, Président de la CCVD
Gilles Rhode / Auteur et co-fondateur de la compagnie Transe Express

RECITS D'ARTISTES ET ECHANGES AVEC LA SALLE

Modération : Bertrand Petit / Compagnie Transe Express

Avec :

Myriam DU MANOIR / artiste plasticienne en milieu rural (Val de Drôme)
Jeff THIEBAUT / responsable artistique de la Cie Délices Date (Les Tourettes)
Christophe AUGER / membre du collectif Z.U.R. (Angers), plasticien vidéaste et co-fondateur des "ateliers Metamkine" (Isère)
Brigitte Burdin / co-fondatrice de la cie Transe Express

Dans l'après midi...

ATELIERS DE REFLEXION

1. Quelles particularités et quelles formes artistiques adaptées à la ruralité et à la nature ? Comment convie-t-on le public ?
2. L'élaboration de la création en milieu rural. Résidences et mise en situation, quels accompagnements pour les artistes durant le processus de création ?
3. L'oeuvre dans la nature : spécificités du milieu naturel.

RESTITUTION DES ATELIERS EN PLENIERE

Atelier 1 : Eve Claudy / Conseil général de la Drôme
Atelier 2 : Thaïs Mathieu / La Gare à Coulisses
Atelier 3 : Eleonore Guillemaud / Compagnie Transe Express

SYNTHESE POETIQUE

Sylvie Meunier / Ecrivain, enseignante et aficionada des arts

la fédération des arts de la rue
rhône-alpes



MOT D'ACCUEIL

La journée est introduite par Jean Serret, président de la Communauté de Communes du Val de Drôme, C.C.V.D.. Il partage tout d'abord avec l'assemblée sa surprise quant à l'énoncé du titre : Pourquoi se poser la question sur la création artistique en milieu rural ? Cela signifie-t-il que le milieu rural ne pourrait être lieu de création artistique et culturelle ? Selon lui, en admettant cet énoncé, la question à poser est : comment des élus ruraux décident d'avoir une action artistique et culturelle dans le monde rural ? Il explique, outre la tradition voulant qu'un élu rural est censé s'occuper des problèmes de voiries plutôt que d'art et de culture, que des territoires de la vallée de la Drôme accueillent des points singuliers permettant des rencontres insolites entre des individus et le monde de la création. Il témoigne ensuite de la vitalité du secteur des arts et de la culture, en comparaison à des secteurs économiques, qui représente, par exemple, un nombre d'emplois et un chiffre d'affaires supérieurs aux métiers du luxe. Ce secteur est ainsi un champ important de la société française. Lorsqu'on est élu et que l'on s'intéresse à l'art et la culture, il ne faut pas avoir peur de se confronter à certaines propositions qui peuvent être dérangeantes pour certains. Il s'accorde à dire que le rôle des créateurs est bien de promouvoir des idées nouvelles et innovantes. Au sein de la C.C.V.D., l'intérêt pour la créativité et la création sur le territoire perdure depuis longtemps. Il mentionne les assises culturelles et artistiques de Val de Drôme qui se sont tenues à Poët Celard, 18 ans auparavant. Suite à ces travaux, la richesse des familles des arts vivants et des arts plastiques a été mise en lumière, avec la présence historique de grands créateurs et créatrices sur le territoire. Ainsi la C.C.V.D. n'a eu de cesse d'imaginer comment répondre aux besoins de ces deux familles, ce qui a abouti à l'accueil de *Transe Express* sur l'Ecosite d'Eurre, expulsés de leur commune d'implantation ; puis à la création de logements et ateliers pour des plasticiens locaux. Jean Serret affirme que les métiers des arts sont nombreux dans la vallée, et cite en exemple *Transe*

Express comme une des plus grosses entreprises du territoire. Par ailleurs, il explique que les métiers des arts et de la culture sont aussi une richesse intellectuelle, dans laquelle les élus et la société doivent investir surtout en période de crise, pour créer de l'émotion, donner de l'envie et du plaisir, créer du lien social. Il s'agit de réussir à mettre en mouvement les trois moteurs essentiels pour chaque individu : avoir envie, éprouver du plaisir et être fier de ce que l'on fait. Le travail de la Communauté de communes en matière culturelle est fait pour se faire rencontrer les gens, et faire venir les touristes pour « voir, sentir et manger » les produits de la culture et des arts.

Gilles Rhode poursuit en remerciant Jean Serret de nous accueillir à l'Auditorium, mais aussi d'avoir permis à *Transe Express* de rester dans la Drôme. Depuis 31 ans, ils sont présents sur le territoire avec une volonté farouche d'y rester. Afin d'introduire la thématique de la création artistique en milieu rural et naturel, il effectue un petit retour dans le passé, en se projetant en 1980 à la « Falaise des fous », 1er événement rassemblant des artistes œuvrant dans l'espace public au milieu de la forêt dans le Jura : 150 artistes pendant deux jours dans un espace naturel. Il dresse ensuite une chronologie succincte : les années 70 voient les précurseurs du mouvement avec *Living Theater* et *Bread and Puppet* qui jouent sur l'herbe au milieu des campus américains ; les artistes qui veulent sortir des musées, donnant naissance au Land Art, ne citant que *Cristo* et *James Turrell*. Les années 80 sont le temps de l'évasion : quitter la ville pour trouver de l'espace pour s'installer, bricoler et jouer. Le *Cirque Bidon* et le *Cirque Univers* partent sur les routes avec des chevaux et jouent au chapeau tout au long de leur voyage. Les années 90 sont le début de la reconnaissance des arts de la rue, et l'affirmation de l'art urbain ; les équipes artistiques s'installent dans les villes en y cherchant des formes et des formats pour ce territoire. La démonstration tend à démontrer la dualité de la situation entre l'urbain où le public et les spectateurs vivent, et le rural où il y a de la place pour créer. Gilles Rhode fait alors une comparaison avec

les maraîchers qui produisent leur culture dans les champs pour vendre leurs produits en ville. Les artistes sont un peu comme des maraîchers de l'art, qui livrent le fruit de leur travail : une œuvre sensible, un mode d'expression et une transmission d'émotions. Cependant, il serait complètement illogique que la production maturée en milieu rural ne soit pas vue par les habitants du territoire de création. En France, trois cents personnes quittent le monde rural chaque jour pour s'agglutiner dans les agglomérations de façon définitive. C'est un acte militant de créer de la vie, de l'attirer et de réactiver l'intérêt pour les espaces ruraux et naturels par des propositions sensibles. Il émet alors le slogan : « Repeuplons d'émotions la ruralité en désertification progressive ».

Il termine en énonçant le programme de la journée : la matinée est consacrée aux récits d'expériences d'artistes investis dans la création et l'espace sensible, rural et naturel ; l'après-midi s'articule autour de trois ateliers :

Atelier 1 / Si le monde rural est en désertification, le public ne court pas les rues. Il va falloir inventer des processus, des stratagèmes pour le rencontrer. Le théâtre de rue et le land art puisent leur richesse dans leur inventivité à trouver les formes d'expressions et des modes opératoires en adéquation avec le support. Comment est-ce que le monde rural influence les créateurs dans sa forme d'expression, sa façon de convoquer le public et de s'adresser aux citoyens ?

Atelier 2 / Par quels biais et quels sont les opérateurs qui vont permettre aux artistes de travailler *In situ* ? Comment les accompagner dans leur processus d'élaboration, de la création à la représentation ? Comment créer des rencontres entre artistes et publics ?

Atelier 3 / C'est une chose de venir jouer au pays, ce qu'on appelle la décentralisation, c'est une autre chose de s'immerger dans le monde naturel, de

créer en symbiose avec le milieu et ses habitants, de puiser l'inspiration et les matériaux dans l'espace rural.

En réponse, Jean Serret tient à préciser que la Vallée de la Drôme n'est plus en situation de désertification. Chaque année, le territoire connaît une augmentation de sa population de 1,2 %. La moyenne d'âge est comparable à celle des agglomérations de Valence, Montélimar ou Romans. Le revenu moyen par foyer est supérieur à celui de la Drôme. Ces chiffres sont issus d'une analyse des besoins sociaux de la Vallée de la Drôme, qui vient juste d'être finalisée. Selon lui, il ne s'agit pas d'un hasard, au vu de ces chiffres, que les arts et la culture soient autant présents sur ce territoire.

RECITS D'EXPERIENCES

Bertrand Petit prend la parole afin d'introduire le premier temps de la table ronde qui se déroule en plénière. Il explique que la matinée est centrée sur la création artistique en milieu rural avec l'intervention de quatre artistes : le choix de la dimension artistique s'est fait en écho et en complément à d'autres rencontres précédentes qui ont abordé la culture en milieu rural sous d'autres angles de vue, comme la politique culturelle et l'intercommunalité, la question de la diffusion et de l'infusion, entre autres. L'objectif de cette rencontre est d'axer les échanges sur la création, d'où l'intérêt d'avoir une parole artistique, qui rend compte de la diversité des démarches en milieu rural et naturel à travers plusieurs récits d'expériences. Un temps sera consacré après chaque intervention pour des questions et interventions des participants.

Myriam du Manoir intervient en premier lieu : Plasticienne installée depuis une vingtaine d'années dans le Val de Drôme, elle propose de parler tout d'abord du sens de ses travaux et ensuite présenter quelques-unes de ses œuvres. Elle a choisi de travailler dans la nature pour créer des installations éphémères qui parlent du passage du temps, du caractère éphémère de la vie, du rapport à l'espace et du lien à la nature et au vivant. Ces installations sont créées en écho à un paysage, à l'histoire d'un lieu et de ses habitants, à partir de matériaux bruts récoltés sur place. Elle s'intéresse aux constructions archaïques réalisées avec des



mélanges de terre, de branches, de paille, ainsi qu'aux techniques ancestrales de tissage et de tressage : ses travaux affirment son appartenance à la terre, et ont pour objectif de faire ressentir au public cette même appartenance. Son parcours débute par les Beaux-Arts à Genève et se poursuit dans des études agricoles. Elle décide ensuite de s'installer en milieu rural du fait de

son attachement fort à la nature et à la vie agricole, du cadre de vie où il fait bon vivre. De conseillère agricole, puis animatrice de pays au métier d'agricultrice, elle finit par choisir de reprendre un chemin plus artistique, et s'intéresse particulièrement au Land Art. Ce mouvement est né aux Etats-Unis à la fin des années 60 avec pour intention de sortir l'art des musées et des galeries, et inscrire la création dans la nature, en interrogeant l'espace et le paysage.

Sur ces bases, Myriam du Manoir décide de développer ses pratiques qui répondent à la fois à ses préoccupations personnelles et à son souhait de s'inscrire activement dans le milieu rural : créer tout en étant inscrite dans son environnement. Sa première installation s'est faite à Vesc (26), au cours d'une résidence organisée par les associations *Caprines* et *De l'Aire*, dans le cadre des « Fêtes Caprines ». La manifestation se déplaçait de villages en villages, mettant en lumière le rapport entre culture et nature. Elle projette à l'assemblée des images de cette œuvre qui date de 2004 : « Les biquettes, chèvres de broussaille », un troupeau d'une vingtaine de chèvres réalisé en branchage de prunelliers. Le processus de création a débuté par la rencontre avec des chevriers qui lui ont parlé de leurs métiers, s'est poursuivi par de nombreuses balades sur le territoire, afin de s'imprégner de l'environnement dans lequel l'œuvre a été imaginée. Cette installation fut reprise et entretenue par la C.C.V.D., et est donc toujours visible sur la commune de Vesc. Une seconde œuvre est présentée, intitulée « Les sentinelles », des hérons construits avec des branches de saules, réalisés dans le cadre d'une manifestation autour de la thématique « Drôme, rivière sauvage ». Ses installations sont toujours réalisées avec des matériaux disponibles sur place, et sont imprégnées de l'histoire des lieux et des habitants. Il s'agit de réaliser des productions In situ qui n'ont de sens que sur le territoire donné.



Elle poursuit son travail dans cette démarche de créations In situ, en répondant à des appels à projets dans la France entière et à l'international, par le biais d'un réseau international d'artistes œuvrant dans le milieu naturel. Ainsi, deux de ses travaux réalisés à l'étranger sont projetés : une création à Taiwan, sur un territoire sinistré suite au passage de typhons, qui ont engendré une forte salinisation des sols, provoquant un exode rural des agriculteurs ne pouvant plus exploiter les terres. Afin de revitaliser ces espaces, une association locale s'est montée pour travailler au développement d'un tourisme doux, notamment à travers l'accueil d'artistes en résidence chez l'habitant, qui a donné naissance à des installations artistiques sur le territoire. Par ailleurs son œuvre, des oiseaux migrants en tressage, s'est envolé avec le typhon suivant. Elle nous parle ensuite d'une œuvre créée en Inde, dans un village où une fondation travaille, depuis une quarantaine d'années, à la remise en activités de pratiques artisanales, comme la poterie, le travail du bois ou encore la boulangerie. L'idée était de répondre à la croissance du chômage sur le territoire. Pour redonner un élan à la vie de ce village, six artistes ont été invités à travailler avec des



habitants sur la création d'un abri, en forme de dôme, fait de terre et de bouteille de verre. Cela a permis de sensibiliser à la construction faite à partir de matériaux naturels et de récupération, qui permet de pallier au manque de moyens.

Parallèlement à son activité créative, Myriam du Manoir a mis en place des ateliers hebdomadaires en partenariat avec des M.J.C. et associations dans plusieurs villages du Val de Drôme, souhaitant partager et transmettre ses savoir-faire. Elle s'est vue dans l'obligation de cesser du fait d'un emploi du temps incompatible, cependant elle continue d'intervenir ponctuellement dans les écoles, collèges et lycées, en proposant des ateliers de Land Art. Enfin elle conclut son intervention en rappelant les difficultés financières

inhérentes à son activité. Malgré un public important et toujours au rendez-vous, il n'est pas toujours simple de trouver des contreparties financières qui permettent de vivre de ses créations. Le milieu rural est un territoire qui offre beaucoup de ressources pour la création, mais il est difficile de vendre et de vivre de son travail de création. Elle explique qu'il est important de souligner que l'activité des plasticiens peut être difficile, ne bénéficiant pas d'un régime particulier qu'est celui des intermittents du spectacle, ce qui nécessite très souvent d'exercer une activité professionnelle complémentaire pour vivre de son métier.

Bertrand Petit la questionne sur le caractère éphémère de ses œuvres : est-ce que c'est toujours un critère qui rentre dans la démarche de création ? Ou est-ce que les œuvres peuvent plus ou moins durer selon les situations et commandes ? Se soucie-t-elle du devenir de l'œuvre et est-ce qu'elle la récupère par la suite ?

Cela dépend de la demande : parfois l'œuvre ne dure que pour la période de la manifestation, d'autre fois elle peut rester en place plusieurs années. Cependant elle ne s'engage jamais pour une durée supérieure à 5 ans, du fait de la fragilité des matériaux utilisés uniquement naturels, qui ont une durée de vie limitée. Il s'agit d'ailleurs d'une limite que rencontrent les artistes de land art : il n'est pas possible de répondre à des commandes pérennes, par exemple pour les villes. Dans la majorité des cas, elle ne récupère pas l'œuvre : la structure pour laquelle elle intervient devient propriétaire. Cependant, elle continue, soit à venir voir l'œuvre si elle en a la capacité, soit à prendre des nouvelles afin de savoir comment elle vieillit. Cela est plus difficile lorsqu'elle produit une création à l'étranger.

Gilles Rhode lui demande si elle a déjà mené des expériences avec d'autres artistes, notamment des musiciens qui s'inspireraient de ses œuvres ?

Elle a déjà, dans le passé, répondu à des appels à projets en proposant un travail avec une danseuse, ou encore un musicien, cependant leur proposition n'a pas été retenue. Il est difficile de le mettre en place sans avoir un espace assez grand pour accueillir ce projet. Mais ce type de projet l'intéresse beaucoup.

Bertrand Petit poursuit sur la notion de la rencontre du paysage : comment s'accompagne-t-elle d'une rencontre avec les habitants ? Est-ce que la rencontre avec les personnes qui habitent ce territoire se fait systématiquement ? Est-ce forcément nécessaire ?

Encore une fois, cela dépend des propositions. Elle apprécie beaucoup le travail mené pour et avec les habitants, cependant on lui propose parfois uniquement un paysage. S'imprégner uniquement du paysage peut être également un moment très riche.

Une participante s'interroge sur la mise en place du partenariat avec l'O.N.F.

Il s'agit d'une concordance de rencontre avec une personne de l'organisme, installée sur le territoire qui était très impliquée sur la question culturelle. Elle a ainsi mobilisé les ressources financières nécessaires pour permettre le travail mené avec le collègue.

Jeff Thiebault, de la compagnie *Délices Dada*, prend ensuite la parole en déclarant : « Jouer en milieu rural, n'est pas une punition. Au contraire. Et jouer en milieu naturel, encore plus ». Il poursuit son intervention avec des photos en support, et notamment avec le spectacle « Visite guidées ». Cette œuvre est tout terrain, et donc se joue aussi à la campagne : le matériau historique étant moindre que dans une ville, quasi inexistant, cela nécessite de tout réinventer. Lorsque l'on puise les matériaux d'une visite dans un village, la proximité est forte

avec les habitants. Ainsi les histoires projetées peuvent rebondir dans le futur sur eux-mêmes : l'orientation va alors vers des chroniques villageoises. Il témoigne ensuite de son expérience de la création en milieu naturel avec le spectacle « Indigènes », créé en 2003 : l'objectif était de proposer un théâtre primaire donc indigène, en inventant un autre mode de théâtre, pour ensuite le confronter à une pièce de répertoire, en l'occurrence « Roméo et Juliette ». Finalement les comédiens étaient dans une sorte de rituel qui au fur et à mesure se révélait suivre la trame de l'histoire de Roméo et Juliette. Au départ, la diffusion du spectacle était prévue en milieu urbain, cependant les premiers mois de la saison estivale ont été tourmentés par les revendications de l'époque pour le régime de l'intermittence, et il n'arrivait pas à trouver sa place en ville. Puis l'œuvre fut présentée dans le Vercors, à l'Automne : elle a alors trouvé sa place dans le milieu naturel, et est devenue crédible. La compagnie a cherché des partenaires pour mettre en place une tournée dans le Vercors, pas uniquement dans le domaine culturel, ce qui a permis une rencontre avec d'autres acteurs. Le spectacle se jouait dans la montagne, dans des endroits où le public ne s'y trouvait pas. Ainsi la rencontre avec le public était particulière car les personnages n'étaient pas en position d'attente des spectateurs : il était possible de faire des apparitions lointaines, sans logique théâtrale, dans un environnement non scénarisé. Certains spectacles ne sont fait que pour le milieu naturel comme d'autres sont fait pour le milieu urbain. Il témoigne ensuite d'une expérience plus récente, en 2012. Le Conseil régional les a sollicités pour intervenir dans le cadre du 300^{ème} anniversaire de Rousseau. La compagnie *Délices Dada* a proposé un spectacle pour la forêt : il parle de la magie de cette proposition qui permettait de « lâcher » le public dans la forêt et le laisser aller vers une série de rencontres avec les comédiens. L'intervention artistique s'inspirait aussi du land art, en exploitant les possibilités scénographiques de la forêt pour travailler les apparitions/disparitions des personnages, et ainsi utiliser toutes les compositions - clairière, chemin étroit, butte, etc.-. Il s'agit de composer avec la géographie du lieu pour mettre

en espace, et créer des situations où les scènes s'empilent les unes sur les autres ou se précèdent. La fin du parcours terminait sur une proposition plastique de Yann Durand, plasticien, qui venait enrichir le décor naturel et son personnage.

Question d'un participant : Où la compagnie est-elle basée ? De combien de personnes la troupe est-elle composée ?

Jeff Thiebault explique qu'il est drômois et que la compagnie est implantée dans la Drôme. Elle rassemble une quinzaine de personnes du sud-est de la France ; les équipes sont différentes selon les projets. Elle bénéficie d'un conventionnement avec la DRAC, le Conseil régional et le Conseil général qui permet une certaine liberté d'action. Cependant le conventionnement n'est jamais permanent, donc jamais rien n'est acquis. Le travail porte principalement sur le théâtre, avec un langage, une écriture, des langues sonores, qui touchent au décalage et aux thèmes qui semblent correspondre à l'époque actuelle.

Question d'un participant : D'un point de vue du sonore, est-il plus difficile de se faire entendre par le public par rapport à l'urbain ?

Au contraire, il est plus facile notamment grâce à l'intimité de la forêt. Le spectacle était composé d'une succession de groupes, d'une trentaine de personnes. La jauge était donc petite, « convenable » par rapport à des grandes jauges de manifestations urbaines. Les comédiens bénéficiaient d'une intimité totale, la concentration était plus facile.

Question d'un participant : Ces spectacles en milieu rural sont-ils accessibles pour les personnes à mobilité réduite ?

Cela n'est pas plus compliqué qu'en ville. Il est déjà arrivé que des personnes en

fauteuil roulant participent aux spectacles. Il s'agit aussi de la générosité des autres spectateurs, de l'entraide entre eux.

Un autre participant précise que des fauteuils adaptés pour des terrains plus rocheux existent. Par ailleurs, des risques existent également pour les personnes valides, selon l'itinéraire proposé, la difficulté du parcours. Il a lui-même accueilli le spectacle « Indigènes » dans le Vercors, et a pris des précautions concernant la sécurité tout au long de l'itinéraire, notamment avec la présence d'infirmiers, des encadrants de la circulation des spectateurs. Ce sont des projets qui demandent une mise en œuvre assez compliquée. D'un point de vue financier, la tournée a pu avoir lieu dans le Vercors uniquement parce que la compagnie a cherché elle-même des moyens pour le diffuser. Tourner en milieu rural, dans les zones en moyenne montagne, est plus compliqué car il n'est pas possible de s'appuyer sur des plus grosses structures de diffusion. De plus, le Parc régional du Vercors s'est inscrit dans le projet, et y a apporté des moyens financiers.

En effet, Jeff Thiebault rappelle que la tournée a pu se faire grâce à un multi-partenariat entre acteurs locaux. Il s'agit d'un long montage qui mène à la création d'un réseau, nettement moins ingrat qu'un réseau officiel. C'est une expérience extrêmement riche, qui donne lieu à des rencontres avec de nombreux interlocuteurs, provoquant une synergie nécessaire à un projet telle que celui-ci. Ce n'est pas simple à monter, qui plus est dans la période actuelle de moins en moins favorable.

Question d'une participante : Y-a-t-il une part d'improvisation du fait des éventuelles interventions extérieures et éléments perturbateurs ?

Il s'agit d'une certaine préparation du comédien qui s'adapte selon le public. Il peut toujours avoir des spectateurs qui souhaitent faire le spectacle à la place du

comédien, mais il existe toujours une manière de mettre le public de son côté. Les « Visites guidées » par exemple ne sont pas improvisées, elles sont écrites la veille. Le texte appartient au comédien donc ça ne le dérange pas de répondre à la personne. De plus, il peut être même regrettable que le public soit de plus en plus discipliné et organisé. Le public ferme également l'espace, et il faut recréer un endroit de jeu et de libre expression.

Bertrand Petit évoque un sentiment de confort et de liberté, voire paradisiaque, qui se dégage de la présentation de ces propositions artistiques. Il le questionne alors sur les contraintes que le milieu rural peut apporter, et sur les différences entre un spectacle comme « Indigènes » qui s'est adapté pour le milieu naturel et « Rousseau des champs » qui est créé au départ pour la forêt.

Les deux spectacles ont été créés et exploités en fonction d'opportunités de calendrier. Après quelques tentatives infructueuses d'« Indigènes », le spectacle n'a été tourné que dans le Vercors, et « Rousseau des champs » a répondu à un événement ponctuel. La construction s'est bien déroulée et la prise en main du sujet par les comédiens a été une réussite. L'enjeu est aussi de préparer le terrain, d'avoir les autorisations nécessaires car les espaces ne sont pas totalement libres, concernant notamment les questions de préservation de l'environnement. Une journée de repérage et de préparation est nécessaire pour recomposer selon le lieu, car l'espace oblige à recomposer à chaque fois.

La matinée se poursuit par l'intervention de **Christophe Auger**, qui débute par son parcours. Il travaille depuis une dizaine d'années avec le *Groupe Z.U.R.*, un collectif basé à Angers, existant depuis 1984 et créé au départ par trois artistes plasticiens. Le collectif a grossi au fur et à mesure des années, regroupe aujourd'hui une vingtaine de personnes - plasticiens, danseurs, musiciens, comédiens, cinéastes - et fonctionne d'une manière collégiale, toutes les

décisions étant prises collectivement. Leurs créations se déroulent toujours en extérieur, et certains projets sont dédiés spécifiquement pour le milieu naturel comme la dernière création « Horizone » ; une croisée des différentes pratiques artistiques des membres du collectif qui provoque des rencontres artistiques. L'environnement naturel permet de mélanger peut être plus facilement ces différents éléments, et est utilisé comme matériau : l'eau, l'air, la terre, le sable, les projections sur l'eau et le sable, l'utilisation de système d'air, etc... Le paradoxe du *collectif Z.U.R.* est de s'appuyer sur ces éléments naturels en travaillant avec une machinerie qui peut être lourde : l'installation du spectacle demande du matériel technique qui va permettre de s'adapter au milieu. En parallèle, le collectif développe beaucoup les créations *In Situ* pour lesquelles il est invité dans des espaces naturels, qui demandent un temps de repérage assez long, de recherches - historique, sociale, naturelle, environnementale... - et de montage technique important. L'exemple de l'intervention à Cras, un village drômois de 150 habitants, est cité. Christophe Auger, propriétaire d'un ancien moulin en forêt près d'une rivière, avec un hectare de terrain, souhaitait pouvoir faire venir le *Groupe Z.U.R.* pour une résidence et une création *In Situ*. Le projet, « Molinomes 1 » n'était pas simple à monter, notamment d'un point de vue financier mais ils sont parvenus à être soutenus par la DRAC Rhône-Alpes, le Conseil régional Rhône-Alpes et le Conseil général d'Isère ; la commune de Cras leur a apporté une aide matérielle. Ils ont volontairement communiqué sur le projet localement, sur les communes avoisinantes, et non dans les grandes villes proches, dans l'objectif de toucher la population locale. L'expérience a été riche et s'est très bien déroulée : plus de 500 personnes sont venues dans le week-end, avec une jauge de 70 personnes donc plusieurs représentations par jour ont été proposées. Quasiment tous les habitants de Cras se sont déplacés. En amont des représentations, plusieurs rendez-vous ont été organisés dans l'objectif de sensibiliser les habitants au travail de *Z.U.R.*, via des expositions, des projections et des temps de discussions. L'enjeu était de les inviter dans un temps informel,

c'est à dire à l'heure de l'apéro avec l'apéro. Le retour du public à la suite du week-end de représentation a été très riche, l'activité artistique est devenue bien plus concrète pour eux.

Un extrait vidéo du spectacle "Horizone" est projeté.

Bertrand Petit l'interroge ensuite sur son double rôle dans cette aventure, être artiste et opérateur : comment se vit le fait d'être des deux côtés ? Quelles sont les difficultés ? Les avantages ? Combien de temps a-t-il fallu ? Quel rapport aux habitants et au territoire ?

Chris Auger explique que c'est un peu compliqué de jouer ces deux rôles, car cela demande énormément de temps. Cependant l'envie et la volonté de jouer dans cet endroit précis bien présentes et l'absence de programmateur pour le prendre en charge obligent à jouer ces deux rôles. L'expérience permet aussi de mieux comprendre le montage d'un tel projet. De plus choisir le lieu facilite l'écriture du spectacle. Trois réunions publiques ont été organisées en amont avec l'association locale, auxquelles l'ensemble des habitants ont été invités via un courrier dans leur boîte aux lettres. Des ateliers bénévoles ont été mis en place pour déchiffrer le terrain, pour remettre en eau le moulin : ces travaux étaient excitants pour les habitants du coin, particulièrement pour les plus anciens. La participation du public a été assez hallucinante. Pendant la période de résidence, ils ont participé à la préparation des repas pour l'équipe, ce qui a permis aussi des rencontres amicales. Ces actions participaient à ce qu'on appelle « faire de la médiation », un principe très à la mode dans les collectivités. La Région a d'ailleurs financé ce projet dans le cadre du volet médiation du F.I.A.C.R.E. - Fond d'Innovation Artistique et Culturelle en Rhône-Alpes.

Une participante témoigne de son expérience de spectacle qu'elle a souhaité

monter dans son village mais qui n'a pas pu se réaliser par faute de financement. Elle questionne le montage financier du projet : Ont-ils été complètement financés pour ce projet à Cras ? Pourquoi ne font-ils pas les mêmes actions sur le territoire dans d'autres endroits où ils sont accueillis en résidence ?

D'un point de vue financier, les moyens locaux sont quasi inexistantes tout simplement parce que les communes n'ont pas les moyens. Cependant ils ont pu financer ce projet grâce à la participation du Conseil général, du Conseil régional et de la D.R.A.C. ; il s'agit de rencontrer le bon interlocuteur. Les périodes de résidences et de représentations ont été rémunérées mais le travail fait pour le montage du projet ne l'a pas été. Ces expériences sont enrichissantes, mais il n'est pas possible de la faire à chaque fois car cela représente un boulot considérable qui n'est pas toujours payé.

Brigitte Burdin prend le relais en témoignant de quatre expériences artistiques, deux en milieu rural et deux en milieu naturel. Tout d'abord, elle aborde une commande réalisée pour la Fête des caprines, un événement qui mettait en valeur l'ensemble des deux corps de métiers de la culture et des caprins : il s'agissait de créer un spectacle destiné à tourner dans plusieurs villages du Val de Drôme, en liaison direct avec les chevriers, dans leurs maisons, leurs granges, sur leur terres, dans les maisons d'hôtes. Le projet témoigne de la création en milieu rural, différente de celle en milieu naturel. Elle exprime ainsi sa fascination du relationnel qui s'est mis en place dans ce projet, la convivialité dans laquelle il s'est déroulé. La surprise était réciproque, tant dans les éléments amenés par les artistes dans le quotidien des habitants, tant dans les moments partagés avec eux.



Ensuite Brigitte Burdin partage l'évènement « De gare en gare », organisé par la Gare à Coulisses, à l'initiative de Gilles Rhode. Le cœur du projet est de se plonger dans le milieu naturel : prendre sur place les éléments naturels pour l'inspiration. Il s'agit d'un parcours artistique entre la Gare à coulisses et la Gare des Ramières, réserve naturelle, long de 10 km, au milieu de la nature pour les spectateurs, marcheurs et rêveurs. Pour ce chemin, elle a mis en chorégraphie des danseurs et danseuses pour la création d'un triptyque. Pour elle, travailler dans un milieu naturel n'a pas vraiment changé la création, son inspiration. Le plaisir de travailler dans cet environnement se situe davantage dans le fait de



mettre en contraste les éléments : l'environnement naturel et la proposition artistique sous la forme d'un adage* classique (*création dansée sur un rythme très lent, très performant techniquement), et faire la surprise de la danse classique au milieu des champs.

Puis, elle témoigne du projet de la « Caravane des rois fainçants », projet monté avec le Conseil général de la Drôme dans le cadre des 30 ans de la compagnie Transe Express. Cette création demande la participation d'une centaine de bénévoles et amateurs, et crée la rencontre avec les habitants. Pour la première fois, la compagnie a pu jouer ce spectacle dans le Val de Drôme. L'expérience fut magnifique, parce qu'étant dans la région depuis une trentaine d'années, les gens les connaissaient et donc les attendaient : moins de difficultés à trouver les volontaires, de nombreux échanges conviviaux et des moments festifs. De plus, l'image des chars à la Jules Verne au milieu des villages a touché les spectateurs tout autant qu'elle a touché les artistes.

Enfin, elle termine par une expérience en Afrique où elle a réalisé une tournée avec cinq compagnies de théâtre et d'arts de la rue en plein brousse. Elle affirme que jouer en pleine nature ne change pas la création mais demande une adaptation. Selon elle, la création se transporte dans cet environnement et vit différemment, mais le fond de la création n'en est pas modifié.

Bertrand Petit l'interroge sur la réception des œuvres. A contrario d'avoir une création qui n'est pas différente mais qui s'adapte, la perception et la réception par le public sont-elles différentes ?

Pour elle, il n'est pas possible de se prononcer pour les spectateurs, ne sachant pas s'ils reçoivent différemment l'œuvre en étant en milieu naturel. Mais pour les danseurs, cela n'est pas différent. Elle donne l'exemple du triptyque qu'elle a joué à Deauville autour d'un rond-point. Le contraste de l'œuvre avec son environnement est aussi fort, mais la perception n'est pas différente.

Gilles Rhode indique son désaccord quant à l'inspiration qu'un lieu ou un environnement peut provoquer. Il cite l'expérience de « De gare en gare », qui s'est déroulée sur deux éditions. Pour cela, il a fait plusieurs fois le trajet, a étudié l'histoire de la Gare des Ramières. L'imaginaire est travaillé selon des processus différents : la première édition a été pensée comme une balade pleine de surprises, la deuxième était une chasse aux trésors ponctuée de rencontres avec des personnages inspirés du lieu. Idem pour le projet dans la forêt de Saoû : des artistes étaient invités à jouer des spectacles de leur répertoire mais l'itinéraire dans la forêt qui menait de spectacle en spectacle a été « cuisiné » afin de créer une mythologie dans l'environnement d'accueil.

Brigitte Burdin signale que ce ressenti, selon elle, est propre à lui, en tant que créateur de ces évènements, pensés spécifiquement pour le milieu dans lequel ils se déroulent. Lorsqu'elle se positionne dans cet environnement avec ses danseuses, le ressenti se place davantage dans le contraste qui en résulte.

Samy Foucher, un des porteurs du projet des Fêtes Caprines, témoigne de son expérience. Il indique que ce dispositif assez exemplaire parvenait à réunir l'ensemble des acteurs du territoire sur le mythe de la chèvre : les chevriers, les

transformateurs, les producteurs, les syndicats caprins, les artistes, les élus, les médiateurs. La connexion avec le monde artistique s'est faite notamment grâce à des chevriers qui connaissaient le milieu des arts. Le spectacle « Ouh... les Cornes » dont Brigitte Burdin était l'auteure pouvait se jouer n'importe où, et pas uniquement en milieu rural. Mais l'intérêt se situait dans l'intégration du processus de création dans le projet. Chaque année, une compagnie était missionnée pour une création qu'elle présentait dans le cadre des Fêtes Caprines, et devait ensuite tourner ce spectacle l'année suivante dans les villages aux alentours, ce qui permettait de mener des actions culturelles rurales. Le projet au fur et à mesure s'est épuisé et a disparu.

Gilles Rhode signale que ce projet s'est épuisé essentiellement par manque de financement. A l'époque le Contrat de Développement Rural de la Région permettait de continuer à le faire vivre. Il est plus difficile de motiver les gens quand il n'y a plus d'argent. L'intérêt des Fêtes Caprines était la tournée de villages en villages, ce qui permettaient d'avoir des organisateurs différents à chaque fois, un autre rapport. Concernant le spectacle « Ouh...les cornes », l'inspiration venait du monde des chevriers, de leur histoire, ce qui parlait évidemment aux intéressés.

Eric Paye, ancien animateur de l'association *Les Caprines*, rebondit sur l'expérience des Fêtes Caprines, et notamment du sentier artistique mis en place à Vesc dont parlait Myriam du Manoir. Des œuvres ont été installées et sont toujours en place, donc le projet a plutôt bien fonctionné. Cependant le sentier traversant une ferme, et du fait d'un regain de fréquentation qui n'était pas pour plaire au propriétaire, il a fallu déplacer les œuvres et dévier le sentier pour en créer un nouveau. Quelques années plus tard, l'accueil des "Fêtes Caprines" dans cette commune a cristallisé certaines querelles et tensions entre la population, qui s'est traduit par des dégradations sur une des œuvres du sentier. Il faut être

vigilant : autant ces projets en milieu rural peuvent être très positifs, ils peuvent parfois susciter des situations un peu plus conflictuelles.

Mathurin Gasparini, président de la Fédération des arts de la rue Rhône-Alpes, introduit la seconde partie de la journée par une présentation succincte de la structure. La Fédération Rhône-Alpes existe depuis 2005, affiliée à la Fédération nationale des arts de la rue créée en 1997, et a pour objectif de structurer un réseau régional des acteurs des arts de la rue, et de travailler au développement et à la promotion du secteur. Depuis deux ans, elle mène un chantier « Arts de la rue et ruralité(s) » qui se traduit par un cycle de rencontres, notamment une tentative de rencontre dans l'Ain en juin 2012, « Arts de la rue et Territoires » - malheureusement annulée par faute de participants -, une seconde rencontre à Félines en septembre 2012 avec pour thématique « L'art est public - l'équité territoriale au niveau culturel », et enfin une réunion de travail en mars 2013 chez *Quelques p'Arts...* afin de recentrer les objectifs du chantier. Ainsi, cette rencontre s'inscrit naturellement dans ce cycle, permettant d'aborder l'angle de la création artistique en croisant les témoignages d'acteurs des arts de la rue et des arts plastiques. C'est pourquoi les membres de la fédération sont très heureux de la co-organiser, en partenariat avec Transe Express, la Gare à Coulisses et le Conseil général de la Drôme.

SYNTHESE DES ATELIERS

ATELIER 1 : Quelles particularités et quelles formes artistiques adaptées à la ruralité et à la nature, comment convie-t-on le public ?

Cet atelier a eu pour objectif de questionner les façons de convier le public à des propositions artistiques en milieu rural et naturel. La séance s'est introduite sur une tentative de définition de la ruralité, de l'urbanité et de l'espace naturel. Tout d'abord la densité de population est avancée comme un des paramètres qui diffère entre ces trois espaces : par exemple en ville, le public est de fait présent car se compose des passants. En milieu rural, l'appréhension est différente : il est nécessaire de convier le public. Ensuite les moyens logistiques ont une incidence : ils définissent la forme et le propos artistiques, ce qui nécessite de penser tout autant la rencontre avec le public. Plusieurs exemples ont été cités, illustrant diverses formes d'actions permettant de convoquer et de sensibiliser le public : les sentiers-randonnées offrant la découverte d'espaces naturels tout en sensibilisant aux pratiques artistiques, tant dans le domaine du Land Art, des arts plastiques que du spectacle vivant, qui viennent ponctuer la ballade ; les ateliers de pratiques artistiques pour les amateurs ; les fêtes traditionnelles requestionnées et réinterprétées à travers des propositions spectaculaires ; les soirées-spectacles proposant un temps de rencontre avant le spectacle notamment en organisant un repas. A travers ces témoignages se sont dessinées les questions des actions sur le territoire et de la mise en synergie des acteurs, notamment sur les moyens à disposition pour mettre en œuvre ce travail. Ainsi, le manque d'aides financières permettant de piloter et de coordonner ce type d'actions territoriales est pointé, d'où la nécessité des institutions à prendre en compte la plus-value des actions culturelles, essentielles à la vie des habitants de tous les territoires.

ATELIER 2 : L'élaboration de la création en milieu rural : Résidences et mise en situation, quels accompagnements pour les artistes durant le processus de

création ?

Les participants de l'atelier étaient assez hétérogènes tant dans leurs activités - artistes, opérateurs culturels, représentants de lieux - que dans le secteur artistique - spectacle vivant, photographie, arts plastiques, vidéo - ce qui a permis de croiser des angles de vue différents. Le débat s'est articulé dès le départ autour de la notion du territoire. De prime abord, le territoire renvoie à un cloisonnement administratif, aux collectivités et « autorités » administratives. Cependant, lorsqu'il est question d'implantation et de création sur un territoire, le terme de bassin de vie et de population est utilisé, un territoire avec des frontières moins strictes que l'administratif. La démarche de création n'est pas toujours positionnée sur le territoire en question : des compagnies ou artistes qui font le choix de s'implanter en milieu rural peuvent avoir à terme une implication et une présence plus forte comme maillon social ou habitant lambda, à la différence d'une résidence de création de territoire. En effet, les résidences de longue durée, de plusieurs mois ou années, engendrent une implication et une interaction fortes avec le territoire et ses habitants, et permettent de rencontrer les acteurs locaux qui ont les clés pour comprendre les enjeux. Par ailleurs, le manque de lieux de résidence ou de moyens pour les lieux existants est évoqué : les artistes se regroupent alors afin d'accéder à des espaces de travail mutualisés. Cela permet une mise en réseau riche en rencontres humaines et artistiques. Concernant l'accompagnement des artistes, il est pointé qu'il n'est parfois que financier, et qu'il manque alors d'espaces où il est possible d'avoir d'autres ouvertures pour la création ; de ne pas se cantonner à recevoir une enveloppe mais de bénéficier d'un accompagnement plus global. Enfin, l'implication des compagnies dans leur village est souvent due au manque de lieux de vie permettant aux habitants de se rencontrer et d'échanger.

ATELIER 3 : L'œuvre dans la nature : spécificités du milieu naturel.

La première moitié de l'atelier, les échanges des participants se sont concentrés sur la définition du milieu naturel : Existe-t-il encore un milieu naturel alors que celui-ci est façonné par l'être humain depuis longtemps ? Ainsi chacun a tenté de nommer et de cerner ce qu'on entend par milieu naturel, à travers divers termes : montagne, campagne, espace habité et non habité, périphéries de périphéries, espaces anthropisés, etc. Quelles représentations culturelles de la nature se font-elles ? Quels fantasmes ? Pourquoi les artistes font-ils le choix d'y travailler ? Qu'est-ce qui les motive pour créer en milieu naturel ? Pourquoi des élus poussent-ils à aller créer en milieu naturel ? Serait-ce l'image d'une culture qui vient de la ville et se décentralise à la campagne, à travers une volonté soit artistique, soit politique ? L'artiste crée et se transpose dans un milieu désigné, dans la nature ou en ville. Il est question de contextualisation : l'artiste est inspiré en fonction du contexte, et à l'écoute de son espace, du décor naturel - silence, bruit de la ville, de la nature, de jour, de nuit - qui l'entoure. L'échelle, d'un point de vue spatial, a également son importance : avoir la possibilité d'utiliser des grands espaces, avoir plus de recul, la sensation d'une liberté plus vaste dans le milieu naturel, car il paraît être un espace moins réglementé, ou surveillé. Par ailleurs, la création dans ce type d'environnement semble demander un temps plus long de repérage, d'imprégnation, d'apprentissage du lieu, de recherches historiques, mais nécessite aussi un rapprochement au monde vivant, végétal ou animal. En conclusion, il est admis que, outre les spécificités inhérentes au milieu naturel, créer dans un environnement urbain ou naturel n'est pas réellement différent, du fait que le spectacle vivant et l'artiste s'adaptent à son espace de création.

CONCLUSION POÉTIQUE

« On m'a dit que ça se faisait, qu'il fallait qu'à la fin de ce genre de séminaire quelqu'un devait prendre la parole de façon relativement informelle et libre...on m'a dit que ça se faisait...alors faisons !

La première chose, c'est que je me suis posée tout de suite une question : Création en milieu rural et naturel, je me suis dit tout de suite « Mais c'est de la récupération ça en fait ! » parce que le milieu naturel il a tout ce qu'il faut déjà... Ça préexiste à l'art ; c'est même du solide.

On a le champ vertical de l'alouette, on a le brame du cerf au fond des bois, on a le cri du chaillan - vous connaissez le cri du chaillan ? -, le vent dans les branches avec quelques fois la lune. On a tout...

On a même les grenouilles, le vol des lucioles pour faire l'éclairage discret, on a même le glissement érotique des escargots baveux... je n'insiste pas.

Alors que vient faire l'artiste à part faire l'artiste ? dit le maire de la commune. Il regarde, s'inspire et voilà...

Quelques tournesols à encadrer, des angélus à épingler sur le calendrier, des déjeuners sur l'herbe par ci par là. Oui les artistes sont venus s'inspirer de la nature.

Mais que dit le rural ? Il dit « Passe ton chemin, allez vas-y on n'a pas besoin de toi, attention on va te lâcher les chiens, on va te lâcher les chœurs polyphoniques corses, on va te lâcher les pas de bourrée, on va te lâcher les tyroliennes ! ».

Ça c'est comme le cri du chaillan, je ne vous le ferais pas...

« Nos chants polyphoniques, nos hymnes de marins, nos pas de bourrée... allez jouer plus loin, on n'a que faire de vos attrape-couillons pour citadins désœuvrés ». Alors on voit le pauvre Châteaubriant cheveux au vent regardant l'infini, on voit Victor Hugo cheveux au vent regardant l'infini, on voit Lamartine cheveux au vent regardant l'infini. Donc un certain doute de cette intrusion de l'artiste, comme une nouvelle domestication de la nature sauvage.

Finalement, on n'a peut-être pas besoin d'eux, peut-être sont-ils une excitation de pionniers posant leurs pieds sur une terre vierge, comme Christophe Colomb sur le nouveau monde. Peut-être ont-ils envie de transformer en terrain de jeu privé, personnel, des lieux qui sont sacrés, pleins de traditions, où normalement d'habitude on sacrifie les poulets en silence. Ou comme les gamins, vous savez, les colonies de vacances qui crient en écho à travers le cirque de Gavarnie, par exemple, et qui font fuir les troupeaux.

Donc que viennent faire les saltimbanques, ces dévoreurs de trottoirs, conquérants ou prédateurs d'un nouveau genre ? S'emparer, dévorer l'espace, laisser libre, laisser vide, laisser vacant...

C'est peut être sur ces trois mots justement qu'on peut se poser la question : qu'est ce qui est libre, vide et vacant ? Je n'ai pas de réponse...

Quel est cet espace rural ?

Vous en avez parlé. Ce n'est donc plus le cliché « calendrier » où la bergère vient danser avec le fils du laboureur. Le chemin de halage et le chemin qui mène au moulin sont désertés. Mais une nouvelle population arrive, nous ne la connaissons pas, Jean Serret en a parlé ce matin. C'est vrai, on s'en rend pas obligatoirement compte qu'il y a tant de nouveaux qui vivent là. Donc ces nouveaux, qui vont rencontrer des anciens, ont peut-être créé un nouveau monde rural.

C'est là finalement que va s'avancer l'artiste à pas de loup, à pas de colombe et à saut de puce ; quelques faunes sautillant parfois. Faudra-t-il aussi, si j'ai bien écouté, qu'il connaisse les gens, que l'artiste écoute, qu'il magnifie éventuellement leur travail qui est souvent inconnu ?

On pense aux chevriers, mais je pense qu'il y a bien d'autres choses qui se passent dans le monde rural qui ne sont pas obligatoirement très connues. Parfois répondre à leurs demandes, certes, mais aussi les provoquer, provoquer les gens qui sont là et qui se sentent quelques fois à l'abri, comme certains qui disent par exemple qu'ils ne veulent rien de nouveau dans leur paysage, parce qu'ils ont choisi de vivre là et rien ne doivent les déranger.

Déplacer l'angle de vue du quotidien, poser, provoquer là où on ne les attend pas...

Je pensais aux danseuses classiques de Brigitte sous le baobab, mais bien d'autres choses. Au risque de réveiller des conflits, si j'ai bien compris, et de provoquer des habitudes. Explorer donc cet espace illimité qui provoque aussi la distorsion du temps. C'est ce que disait Jeff de Délice Dada : le fait de faire venir de très loin un personnage ou poser un personnage au sommet de la montagne donne un espace infini et le temps pour atteindre ce personnage, qu'on le fasse ou pas.

Et moi j'ai pensé justement à tout cet art baroque du 17ème siècle, où devant le doute qui envahissait l'espace spirituel - puisque les libertins commençaient à douter de tout, y compris la hiérarchie Ciel/Terre, Dieu/Homme. Dans ce doute on a inventé l'art baroque qui repousse les limites, qui donne l'illusion de l'infini, de la torsion des colonnes qui vont se perdre dans les trompes-l'oeil.

Quand j'ai vu le spectacle de lumière qui faisait apparaître/disparaître le

paysage, qui faisait croire à la présence de ceux qui n'y étaient pas, je me suis demandée si on n'était pas dans cette période de doutes où tout vacille et où l'artiste provoque le vertige.

Finalement cette distorsion du réel, cette invention du réel, elle peut fasciner, elle peut éblouir mais peut être qu'elle peut aussi engendrer une pensée un peu brillante, une pensée à facettes, une pensée miroitante mais qui n'est pas véritablement une pensée, mais plutôt une sensation. Alors faut-il donc demander aux artistes ce miroitement ? Faut-il leur demander de tisser, d'accrocher, de planter l'artistique dans la durée et le réel ? Est ce qu'on leur demande de poser des actes politiques ? Ce sont des questions...

Quelques fois dans la nature, on a aussi envie de chuchoter, on a envie de souffler, de siffler, de siffloter, de se gonfler, de chanter, de parler, de dire...

Par sa voix, on aimerait parfois porter les mots des habitants, ceux qu'ils n'osent pas dire, ceux qu'ils gardent secrets. Recueillir la parole enfouie et la confier aux poètes, pas uniquement aux artifices : un spectacle vivant à voir, à dire, à entendre ; la parole des habitants eux-mêmes à faire circuler.

Peut-on rêver d'un contrat politique ambitieux entre ces poètes, ces penseurs, ces plasticiens, discrets ou pas, et les populations rurales, pour donner à entendre dans un village, dans un hameau, dans la nature même, la force des désirs ?

Dire le léger, le fugace, le précaire, l'éternelle métamorphose.

On parle de crise... et bien c'est là peut être que naissent les idées neuves qui permettront de la surmonter et d'inventer la suite. Comme la petite éolienne évidente de l'Ecosite qui tourne et que je regardais tout à l'heure en prenant des notes... Elle tourne imperturbablement sur fond de tour médiévale à gauche et

des Trois becs à droite, un peu comme cette prise au vent qui est assez subtile et qui se réajuste tout le temps. Je vois qu'elle tourne, un coup à gauche, un coup à droite pour produire le plus d'énergie possible, qui provoque les papillons, qui provoque les oiseaux, les mouettes, qui les tue parfois d'ailleurs.

Je pourrais souhaiter que les compagnies, les artistes, les plasticiens, les comédiens, les poètes, les écrivains, les danseurs continuent à brasser l'air, quitte à ébouriffer les têtes bien peignées et à briser les évidences dont nous restons souvent esclaves. »

Gilles Rhode clôture la journée en remerciant tous les participants d'être venus, d'avoir été patients et pertinents dans les ateliers, le Conseil général d'avoir rappelé qu'il fallait organiser cette journée, la Fédération d'être toujours aussi militante, et la Communauté de communes du Val de Drôme de leur avoir permis de retourner à l'Université.